

Acteurs

Journaux Pietro Supino, éditeur de Tamedia, plaide pour une presse libre 23

Marine Un géant qui pollue comme 55 millions d'auto est mis à l'eau 24

Légitimité Un pasteur du Locle fait reparler de la désobéissance civile 25



«Je ne veux pas vivre découragé. Je l'ai hérité de ma mère»

● Figure des Verts et du syndicalisme paysan, Fernand Cuche revient sur le devant de la scène politique à 72 ans. Avec une envie: être optimiste!

LISE BAILAT
lise.bailat@lematindimanche.ch

Fernand Cuche caresse l'écorce de son chêne puis s'assoit à la table avec un sourire malicieux. «Concentrez-vous bien pour la photo. C'est peut-être la dernière que l'on publiera de moi.» On rigole, un peu mal à l'aise. Lui ne l'est pas du tout. Devant sa maison de bois brun, sa «cabanane» comme il l'appelle, dressée sur les pentes du Chasseral, l'ancien élu Vert de 72 ans vous fixe. «Régulièrement, le soir, si le temps n'est pas trop mauvais, je monte jusqu'à la forêt. C'est une belle émotion pour moi. Avec un peu de tris-

tesse aujourd'hui, parce que je me dis: peut-être dix ans encore... Je profite de ces moments. Je n'ai pas trop envie de rajouter des années aux années mais de mettre du beau et de l'intense dans la vie.»

Pourtant, le monde va mal - «On retrouve du plastique dans des poissons!» - mais Fernand Cuche est optimiste. Le Neuchâtelois, figure du syndicalisme paysan suisse, est de retour sur la scène. Il sillonne le pays pour défendre les deux initiatives agricoles de sa famille politique, celle des Verts pour des aliments équitables et celle d'Uniterre pour la souveraineté alimentaire. Toutes deux passeront au vote le 23 septembre prochain. Et ce retour en selle l'anime. «Je n'ai pas besoin d'être médiatisé. Mais si ça peut servir une cause, j'y vais. J'ai par moments le sentiment d'une urgence quand je suis très lucide sur l'état de la planète, mais je ne me laisse pas démonter. Je ne veux pas vivre pessimiste ou découragé. J'ai hérité cela de ma mère. Ce qui ne →

«Je n'ai pas besoin d'être médiatisé. Mais si ça peut servir une cause, j'y vais», confie Fernand Cuche.
David Marchon

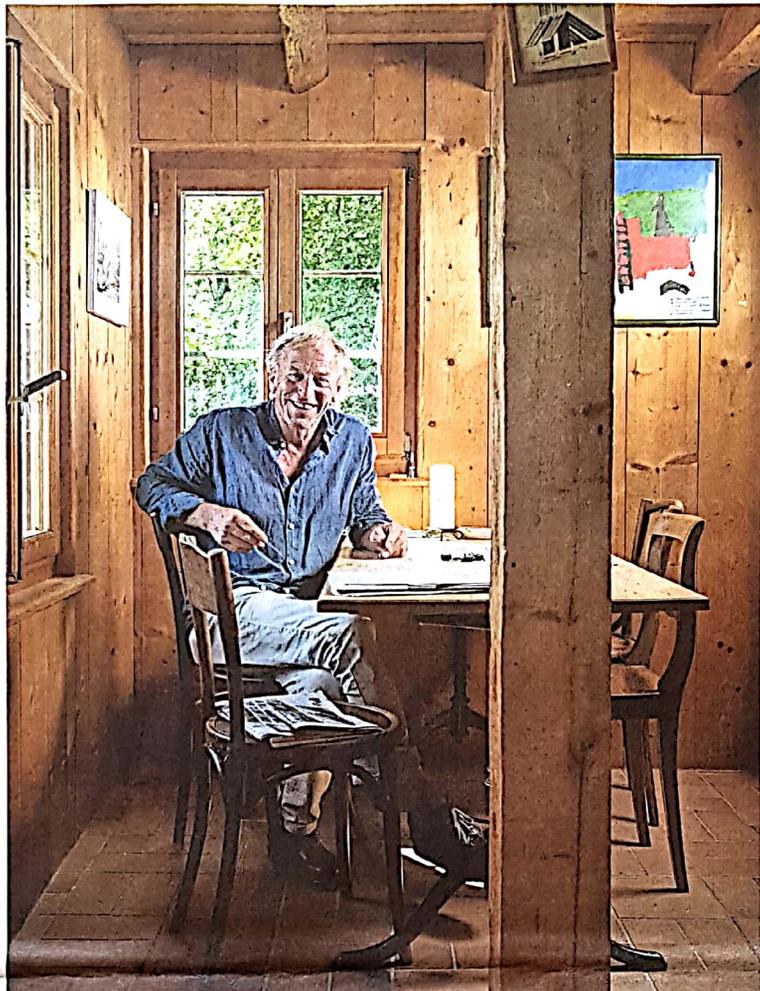
→ m'empêche pas d'avoir des moments de désespérance, mais je reste vivant.»
Fernand Cuche est apaisé. Il n'a plus rien à perdre, plus de comptes à rendre. Il se marre en évoquant les vidéos qu'il a tournées pour animer son site. Lui qui ne sait pas comment enregistrer un numéro dans son vieux téléphone portable a travaillé avec son ami et ancien assistant parlementaire André Frutschi. «On s'est amusé comme des gosses... Il m'a dit qu'une des vidéos avait dépassé les mille vues. C'est bon signe?»

«Cuche, t'en as dit des conneries»
Il y a quelque chose de très personnel dans cet enthousiasme, Fernand Cuche l'admet volontiers. L'ego de l'ancienne bête politique est réparé. Aujourd'hui, lorsqu'il se déplace pour un événement, les gens le remercient d'avoir repris du service. Alors l'ancien conseiller d'Etat, renvoyé avec fracas à la maison par les Neuchâtelois en 2009, savoure. «Au fond, cela fait quarante ans que je pense, comme d'autres, que l'on épuise la terre, qu'il y a trop de déchets. Et là, certaines personnes m'interpellent: «Vous n'aviez pas tout tort?» Ça me réjouit et c'est bon à vivre.» Il sourit. «Il y a même des gens qui me disent: Cuche, t'en as dit des conneries il y a vingt ans, mais maintenant c'est mieux! J'ai toujours dit la même chose, mais cela me donne de l'espoir pour continuer à m'investir.»

Mais l'ancien soixante-huitard a trouvé encore autre chose durant cette campagne qui lui plaît beaucoup: «J'ai découvert une jeunesse qui capte les messages. Ces jeunes qui ont 20 ou 30 ans sont bombardés d'informations sur la planète, peut-être trop même. Nous, à cet âge-là, on ne parlait pas du tout de l'environnement! Mais une partie de cette jeunesse a envie de s'engager.» Il y a cet étudiant genevois qui l'a contacté et veut faire des jardins potagers en ville; d'autres qui louent de la terre et tentent leur chance dans l'agriculture contractuelle; des mères de famille qui s'engagent pour le «zéro déchets». «Ce qui est beau, c'est qu'ils veulent créer du lien», s'enthousiasme Fernand Cuche. Il pose chaque mot de sa voix douce. On sent que l'écologiste y réfléchit beaucoup. Les logiques de partis? C'est fini. «C'est la société civile qui va faire bouger les lignes.»

Le caillassage des boucheries le fâche
On fait remarquer à l'ancien éleveur de vœux que la jeunesse, c'est aussi celle qui ne veut plus manger de viande par conviction écologiste. «Les véganes, vous dites? De plus en plus, des scientifiques disent qu'il faudra consommer moins de viande demain. Il faut changer les priorités et cultiver davantage d'oléagineux, des pois, des lentilles, etc. C'est notamment lié à la consommation d'eau et au réchauffement climatique. L'agriculture va se diversifier et cela me rend fort heureux. Mais il reste partout dans le monde des espaces qui ne peuvent être mis en valeur que par le bétail: les régions de montagne par exemple.»

Devant son exploitation à Lignièrès, à 1000 mètres d'altitude, le retraité est intarissable. «Dans une société, quand on pousse à la surconcentration animale, et qu'à la découverte des reportages sur ce qui existe, on a envie de vomir, il me semble naturel que des gens se mobilisent et prennent le contre-pied. En revanche, je n'entre pas dans cette philosophie qui consiste à dire que nous sommes tous égaux, humains et animaux.» On évoque le caillassage des boucheries par des groupements antisépécistes, présentés par ses auteurs comme de la résistance civile. Une soudaine lueur de dureté inhabituelle



De sa «cabane» à Lignièrès, Fernand Cuche a repris son bâton de pèlerin pour servir la cause agricole. David Marchon

traverse ses yeux. «Balancer des pierres dans les vitrines des bouchers, ça me fâche. J'ai organisé beaucoup de manifestations. On a fait des blocages devant des magasins. On a protesté contre l'OMC à Genève. Mais j'ai toujours été contre les actes de violence. Je n'accepte pas cela.»

C'est que «le» Fernand est un paysan dans l'âme. Il cite ses références: Albert Jaccard, Pierre Rabhi, Edmond Kaiser. «J'utilise des mots philosophiques, mais je ne suis pas un philosophe. Si j'observe les couches profondes de ma motivation à mener campagne, je suis surtout imprégné par ce milieu paysan.» Il va encore donner un coup de main de temps en temps à la ferme, entre des échappées en Valais où réside son amoureuse. «Au printemps, j'aime bien remonter les fils des barrières et arracher quelques mauvaises herbes. L'automne, j'aime faire du bois. J'essaie de me rendre utile.»

Juré, les mandats politiques ne lui manquent pas. Il veut être indépendant. Là, en une seconde, Nicolas Hulot surgit dans la discussion. La démission fracassante du ministre français de l'Écologie? Fernand Cuche l'a compris avec ses tripes. «Il serait



«L'agriculture va se diversifier et cela me rend fort heureux. Mais il reste partout dans le monde des espaces qui ne peuvent être mis en valeur que par le bétail: les régions de montagne par exemple»

Fernand Cuche

intéressant qu'il puisse reprendre pied dans le terrain, là où il était avant. Mais bon, chez nous, il n'y a même pas de ministre de l'Écologie.»

Il reste huit autres initiatives

Mais on a un conseiller fédéral qui s'occupe d'agriculture quand même. Il nous adresse le même œil noir qu'il a contre le caillassage de boucherie à l'évocation de Johann Schneider-Ammann. «Il faut s'atteler au changement d'un modèle économique actuel qui épuise. Et ce n'est pas un discours d'extrême gauche ou d'idéologues. Des chercheurs et des scientifiques le disent.» Entre le ministre bernois, ses visions libérales, et lui, il y a un fossé qui ne se résorbera pas. «Je ne suis pas contre le marché, mais celui-là est devenu dominant au point qu'on ne s'imagine plus que c'est possible de bouger quelque chose. Mais les traités commerciaux sont signés par des hommes. Ce ne sont pas des droits fondamentaux comme la Convention européenne des droits de l'homme. On peut en rediscuter. Il faudrait intégrer dans ces traités les notions de réchauffement climatique et de condition paysanne.»

«Les paysans ne sont pas seuls face à la pauvreté»

C'est l'argument principal qui, dans les sondages, fait chuter les deux initiatives populaires sur l'agriculture que Fernand Cuche plébiscite: elles risquent, selon le Conseil fédéral, d'entraîner à terme une hausse des prix dans l'alimentaire. À ce titre, certains les considèrent comme des textes antisociaux. Fernand Cuche secoue la tête. Il a été déçu l'autre matin en entendant le conseiller fédéral socialiste Alain Berset faire valoir cet argument du gouvernement sur les ondes de la RTS. «J'y suis très sensible parce que durant mon enfance à la ferme, c'était pauvre, mais pas misérable. Je n'ai jamais eu faim. On tuait un poulet, on faisait du yogourt, on cueillait des fruits. Aujourd'hui, quand on vit en Suisse dans un immeuble, à la limite du seuil de la pauvreté, on n'a pas cette souplesse», reconnaît-il. «Mais ce qui me frappe dans ces réflexions, en particulier lorsque Economie-Suisse est à la manœuvre, c'est que ces gens-là détiennent le pouvoir de revendiquer un salaire minimum pour que les gens puissent manger mieux. On ne peut pas demander à l'agriculture de porter seule la responsabilité des 600 000 à 800 000 personnes qui ont de la peine à nouer les deux bouts dans ce pays.» Et puis, souligne le Neuchâtelois, l'initiative des Verts pour des aliments équitables demande des actions contre le gaspillage alimentaire. «C'est 300 kilos par personne et par année. Et ça coûte! On peut arriver à faire mieux si on s'y met tous.»

Tiens, l'argument attire des sympathies jusque dans les rangs nationalistes. Fernand Cuche le sait. «Un vigneron UDC valaisan m'a dit qu'il allait voter pour l'initiative d'Uniterre parce qu'elle contient le mot souveraineté. Mais ici, il ne s'agit pas de se replier sur soi, mais de considérer qu'on est tous sur le même bateau.» L'écologiste secoue sa tignasse blanche et retrouve son air malicieux au détour d'un aveu: «Moi aussi, j'ai un côté traditions. Quand j'entends le «Ranz des vaches» chanté par un cœur d'armailles, ça me tire les larmes... mais je n'en fais pas tout un pataquès». Il rit. Sur les pentes du Chasseral, l'après-midi tire à sa fin et l'ombre du chêne nous plonge dans la fraîcheur. Fernand Cuche frissonne. «Vous savez à Berne, tous les quatre ans, on débat sur la politique agricole. Et ces quatre dernières années, il y a eu sept initiatives sur l'agriculture. La huitième est en cours de récolte de signatures. Les préoccupations du peuple ne sont pas écoutées. Si le 23 septembre, les deux initiatives ne passent pas, il y en a d'autres derrière.» Et si Fernand Cuche y trouve encore du goût, sûr qu'il en sera.

Publicité

VOUS VOIR HEUREUX

Bernhard Russi
70%

VOTRE ÂGE = VOTRE % de réduction sur votre monture

*Votre rabais sur la monture correspond à votre âge en %, à l'achat d'une paire de lunettes optiques (monture et verres correcteurs). Valable jusqu'au 28 octobre 2018 sur tout l'assortiment sauf marques exclues. Voir liste en magasin ou sur www.visilab.ch. Non cumulable avec d'autres avantages.

VISILAB

www.visilab.ch

VISILAB LABEL DE QUALITÉ SUISSE

EN MAGASIN COMME EN LIGNE. VISILAB PROCHE DE VOUS !